

ETC



Des espaces intimes Présentation

Sylvie Janelle

Number 49, March–April–May 2000

Espaces intimes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35817ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Janelle, S. (2000). Des espaces intimes : présentation. *ETC*, (49), 4–5.



DES ESPACES INTIMES



Marie-Josée Laframboise, *Rets*, 1999. Installation *in situ*. Lacs de papier Kraft, mousquetons et œillets; 8 m x 6 m x 3, 10 m. Présenté à Circo, Montréal. Photo: Denis Farley.

Afin de bien marquer comment l'expérience esthétique convoque le corps, qui participe singulièrement aux modalités de réception de l'œuvre, nous abordons la question de l'espace intime par son biais physique, architectural, pour bien faire la distinction avec la subjectivité. Pour qu'un espace intime existe, un lieu – public ou privé – se doit d'être occupé, habité. Posant comme postulat premier que l'installation aménage tout particulièrement un cadre intime par l'habitation ou l'appropriation d'un espace, nous avons demandé aux collaborateurs du présent dossier si, selon eux, elle favorise un plus grand échange, une coïncidence opportune ou une sympathie spontanée entre deux actants, en installant le lieu convivialisé d'une rencontre. Dans ce type de dispositif, le spectateur se retrouve captif d'un espace et d'une ambiance où son corps est individuellement et multisensoriellement sollicité, une relation étroite s'établit entre les structures affectives de l'œuvre et les affects perceptifs du spectateur. Ce dernier, s'il veut participer à l'œuvre, doit en quelque sorte entrer chez quelqu'un, s'abandonner à un dispositif qui le prend dans ses filets, à une machination pour vivre une expérience intime, un corps à corps.

L'installation crée un espace intime, c'est-à-dire un territoire du non-subjectif concernant plus directement le corps. L'intime est d'abord lié aux sensations corporelles multiples et déborde toujours, car il s'agit d'un désir d'échange avec l'autre, d'une ouverture vers l'extérieur. Le dispositif installatif ramène le spectateur à sa condition physique par l'invitation à la déambulation, aux postures variées, aux rapprochements et aux éloignements – tantôt contacts tantôt écarts – aux sollicitations polysensorielles et par ses mises en situation émotives invitant soit à l'épanchement, soit à une communication libre et consentie. L'espace est sillonné, exploré et vécu tel un parcours expérimental personnel. On parle plutôt d'une logique de l'espace – du corps compris dans l'espace – que d'une logique du sujet.

C'est justement par cette question du corps et surtout du corps en ses déplacements dans un espace fragmenté, que l'installation a introduit une transformation majeure dans nos habitudes perceptives médusées. La réception de l'œuvre implique dès lors une participation active, une mobilité constante. L'installation, créant un topos d'inti-

mité privilégié, a modifié les modalités de réception en instaurant un rapport autre et individualisé entre l'œuvre et le spectateur à l'œuvre. D'abord apparue afin de prendre une distance critique par rapport au modernisme et à ses préceptes rigides, elle a parallèlement échafaudé une situation intime de réception, un espace dialogique particularisé entre le spectateur et l'œuvre, que nous retrouvons fréquemment dans les productions récentes.

Dans les quatre articles qui se penchent sur le sujet, nous verrons comment l'espace intime prend de multiples configurations dans des types d'œuvres outrepassant le cadre strictement installatif. Les œuvres actuelles – se manifestant dans l'institution artistique ou hors de ses frontières –, qu'elles soient installatives, *in situ*, performatives, interactives ou multimédias, intègrent l'espace et le temps immédiats comme composantes essentielles. Elles insistent sur l'expérience du spectateur dans les mondes symbolique, virtuel et tridimensionnel où il pénètre – entièrement absorbé –, circule et agit; plutôt acteur que spectateur. Le plaisir esthétique implique rapport privilégié et communication où il est nécessaire de préserver un lien avec l'abandon volontaire, à soi et à l'autre. Ainsi deviennent possibles une diversité de déplacements et de transferts de rôles et de positions à l'infini.

La construction d'espaces intimes à l'œuvre dans les productions actuelles pointe vers de nouveaux enjeux artistiques laissant place à la (ré)apparition du spectateur et à sa présence objective, dans une action réceptive basée sur l'expérimentation immédiate, et une esthétique relationnelle axée sur la connivence avec l'œuvre et la convivialité avec autrui. Il est en fait question d'un double engagement du récepteur : engagement du corps dans un espace – physique et symbolique – et engagement du spectateur qui accepte consciemment de participer à ce que l'œuvre lui propose, renonçant à sa position de retrait ou de fermeture, consentant à être un peu à côté de soi. L'espace intime se situe précisément dans la perception que nous avons d'un lieu, du rapport personnel et culturel que nous entretenons avec lui, volontairement et intime-ment, dans cette disponibilité, cette capacité de se soumettre à l'irréductible malgré toute analyse de l'œuvre, de soi.

SYLVIE JANELLE
POUR LE COMITÉ DE RÉDACTION